



Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
 des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
 soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement | Un an, 15 frs
 | Six mois, 8 frs

DESCLEE DE BROUWER Editeurs rue S. Sulpice, 70, Paris.

Soc. S. Augustin.

COMMISSION

Fabrication française recommandée

EXPORTATION

aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

VVE A. MERCIER

1 rue du Sommerard Parcheminier
Spécialité de Veau Vélin et Parchemins pour la
Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au
Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels,
Livres d'heures.
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

GÉLATINE en feuilles et en cartes biseautées,
festonnées, unies, avec et sans
dorure, préparée pour peinture à la gouache. —
Envoi d'échantillons sur demande affranchie. —
TOPART & DE SOYE
141, rue de Rennes, PARIS.

A. LIPS

R. FRITSCH & Cie, Successeurs
5 rue Nicolas Flamel.
Dépôt des *Papiers du Japon* de la Manufacture Impér.
Dépôt du *Papier Opaline* pour Images religieuses.
Dépôt du *Papier à la forme* de Van Gelder Zonen.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

LA BIENH. MARGUERITE-MARIE
d'après Mgr LANGUET,
de l'Académie française, évêque de Langres.
Volume grand in-8° d'environ 200 pages
encadrées de rouge, illustré de nombr. gravures.
Broché : 2 francs.

NANCY (Meurthe-et-Moselle)
Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle
de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la
Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.
à la Maison de L'ARC-EN-CIEL,
15, rue Raugraff,
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

FEUILLES D'IVOIRE
POUR LA MINIATURE.

Echantillon, 6 centim. franco 1 fr. 10 cent.
F. Weinachter,
fabricant d'Objets en ivoire et écaille, Articles de religion,
spécialité pour Cadeaux, Christs et Croix de Berceau etc.
10, Rue de Grenelle, Paris.

FABRIQUE D'ÉVENTAILS



et Ecrans pour Corbeilles
de Mariage et Cadeaux
PEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE
apprêtés pour peindre

RÉPARATIONS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

H. TEMPLIER,
9, Boulevard St.-Denis, PARIS.
Maison de confiance particulièrement recommandée.
Fournisseur des Etablissements religieux.

Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet
A. RAGONEAUX

POUR LES
RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS
FRANCE ET ÉTRANGER.
Recherches dans l'intérêt des familles.
Recherches de documents spéciaux pour Constatations
officieuses et judiciaires.
91, rue de la Victoire, PARIS.

SOCIÉTÉ DE S. AUGUSTIN
LA SICILE
Notes & Souvenirs, par ROGER LAMBELIN.
PRIX : 5 fr. 00



DEMANDEZ

CHEZ TOUS LES PAPETIERS
ET MARCHANDS DE COULEURS
LA MARQUE CI-JOINTE.

PANNEAUX,
CARTONS & PAPIERS
préparés pour la peinture à l'huile
et le pastel.

Bristols blancs et teintés, albums et blocs pour le dessin et
l'aquarelle. Papiers teintés et Ingres pour le fusain. Papiers
Whatman, Joynson, etc. Parchemin à peindre, Ivoirine,
Opaline et Gélatine pour l'aquarelle.

LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N° du 1^{er} JANVIER 1895.

La France du Nord en 1894	LE SECRÉT. DE LA RÉDACT.	Correspondance	F. VANDERZED.
La Flûte de roseaux (Poésie).	HENRI POTEZ.	Le Moulin de Lambres (Nouvelle)	PONTSEVREZ.
Chez les Flamands de France : Cassel.	A. VALABRÈGUE.	Musique	MAX DEULARD.
Un grand Avocat picard	HENRI DABOT.	Mouvement littéraire	LABBÉ DE LIESSE.
Le Monument Watteau	UN DES SECRÉTAIRES.	Théâtres	ADAM DE LA BALLE.
Le Nord à Paris.	FERNAND LEFRANC.	Courrier artistique	J. FOUCQUIÈRES.
Les Griffonnages d'un bourgeois	ERNEST LAUT.	Echos du Nord	MARTIN GAYANT.

ILLUSTRATIONS

Jean Bart LYDÉRIC. | Sur le Panthéon. CH. DÉZOBRY.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.

PRIME A NOS LECTEURS

STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ

Le journal « *Le grand Sténographe* » fondé en 1879, publié en sténographie-Duployé dans le format des plus grands journaux politiques, vient de faire paraître un numéro spécial, *numéro-méthode*, qui publie à sa quatrième page, un cours de sténographie-Duployé sur un plan tout nouveau et si simple que les enfants peuvent, APRÈS UNE HEURE D'ÉTUDE, lire ce journal comme tout autre et écrire en sténographie. Ce numéro qui se vend un franc sera envoyé *gratuitement* et *franco* à toute personne qui, en fera la demande à M. Léon Petit, D^r Gérant, 166, rue Lafayette, Paris. Il est réservé une prime spéciale aux personnes qui formuleront leur demande en sténographie-Duployé. Ajoutons que près de 500 conseils municipaux ont honoré cette publication de leur souscription en faveur des bibliothèques communales.

Les professeurs du comité se tiennent à la disposition de MM. les maires qui désireraient que l'exposé de la sténographie française Duployé fût fait, sur place, dans leur commune. A cet effet le journal déléguera sur demande un de ses correspondants de canton. *Les frais sont à la charge du journal.*

Voilà de la bonne décentralisation à laquelle nous ne pouvons qu'applaudir. Nous ne pouvons que féliciter de ses efforts et de ses constants sacrifices la « *Société des Amis de l'Instruction* ».

Le Coloriste Enlumineur.

CAUSERIE SUR L'AQUARELLE (*Suite*).

Le grattoir est un instrument utile dans la main de l'aquarelliste qui sait s'en servir, pour rendre l'éclat des bijoux, le brillant des yeux, le fouillis des dentelles, les rugosités des vieux bâtiments et des terrains, le brillant des surfaces polies, les miroitements de la lumière dans les eaux, etc. C'est un instrument utile, disons-nous, mais il ne faut jamais travailler en comptant sur lui ; il est préférable de réserver ces parties autant que possible, de même que les blancs vifs ; et, au pis aller seulement, se servir du grattoir. Si on en abusait, on détruirait vite l'harmonie générale de l'œuvre ; il rend surtout service pour effacer des parties mal venues que l'on veut recommencer. Pour y parvenir, on prend un gros pinceau, de préférence un blaireau, bien gorgé d'eau propre ; on passe vivement sur la place à effacer, et, après avoir attendu quelque temps que le papier ait un peu absorbé l'humidité, on passe la pointe ou le tranchant du grattoir sur ces parties, qui s'enlèvent avec facilité ; ensuite, après avoir passé le brunissoir, on peut leur donner les colorations désirées. Inutile de dire que cette opération n'est possible que sur un papier assez épais ; mais encore ne doit-on agir qu'avec beaucoup de précautions pour y remettre de la couleur, car, en aquarelle, contrairement à la gouache, les raccords sont assez difficiles à dissimuler. Bref, le grattoir n'est vraiment utile qu'entre des mains habiles et expérimentées.

Nous parlions plus haut du brunissoir ; il n'est pas inutile d'en dire quelques mots, puisqu'il est souvent employé par les personnes s'occupant de lavis ; il y en a de différentes sortes : en acier, en agate ou en silex, de forme ronde, allongée ou plate. On s'en sert sur les papiers à gros grain, comme le papier torchon par exemple, pour en écraser le grain dans certaines parties, tels que les ciels et les lointains pour les faire fuir, leur donner plus de finesse, et pour introduire de la variété dans les plans en faisant contraster les parties bruniées avec le grain du papier. Dans ce cas, on peut brunir avant de commencer son aquarelle ou lorsque celle-ci est terminée ; c'est indifférent.

Il sert encore, comme nous le disions tout à l'heure, à faire disparaître les traces des grattoirs, ou encore à lustrer le papier lorsqu'il a été fatigué par les lavages réitérés au pinceau ou à l'éponge.

Puisque nous avons cité l'éponge, disons qu'elle est indispensable dans le bagage de l'aquarelliste. Elle sert à diminuer la vigueur d'une teinte ou à enlever complètement une partie douteuse dont on n'est pas complètement satisfait ; on doit la choisir assez fine, ovale, faisant un peu la pointe et de la grosseur d'un petit citron. Pour s'en servir, on l'imbibe d'eau propre et on la passe sur la partie du travail que l'on veut modifier ; si c'est un ciel ou un lointain, ou une partie quelconque qu'il s'agit de baisser de ton, on l'y passe plusieurs fois, s'il le faut, jusqu'à ce que la partie soit atténuée comme on le désire. Si on a l'intention d'enlever complètement une teinte, on la mouille fortement avec l'éponge en appuyant assez vigoureusement ; on la laisse ainsi humide quelques minutes, au bout desquelles on passe l'éponge en frottant légèrement ; on réitère plusieurs fois cette opération, jusqu'à ce qu'on arrive au blanc du papier.

Si l'on avait à modifier le fond, soit d'un portrait, soit d'une nature morte, il ne faudrait pas le faire en suivant les contours de la tête ou des objets se détachant sur ce fond, sans quoi ceux-ci auraient plus tard l'air d'être plaqués sur le nouveau fond ; mais il faut opérer en partant de l'objet qu'on conserve, et en dirigeant son éponge vers l'extérieur, vers les bords de la feuille de papier.

Les contours durs, et généralement tous les objets qui se découpent trop fortement sur d'autres, peuvent être adoucis assez facilement au moyen de l'éponge. Enfin, nous avons vu précédemment que celle-ci sert aussi à tendre le papier sur le châssis ou le stivator.

Il y a encore le pinceau-éponge, qui rend les mêmes services pour des parties délicates et de peu d'étendue, où l'éponge, trop grosse et moins facilement maniable, pourrait détruire certains détails à conserver. Il remplace même le pinceau dans certaines circonstances, s'il s'agit de masser une chevelure abondante, des fourrures, des draperies, etc.

Il n'y a pas que le grattoir et l'éponge qui servent à faire disparaître les teintes mal venues, ou à corriger les parties défectueuses d'un lavis ou d'une aquarelle, et à faire ce que, dans le vocabulaire artistique, on appelle un *enlevé* ; on se sert encore à cet effet de linge

fin, de mie de pain, de peau de daim, de gomme élastique, de papier buvard et de gomme arabique.

Supposons que l'on veuille obtenir une note claire dans une partie sombre : avec le pinceau gorgé d'eau propre, on dessinera la forme de la note en question, on laissera cette eau séjourner deux ou trois minutes, au bout desquelles, au moyen d'un linge fin, de préférence en vieille toile enroulée autour du doigt, on appuyera fortement sur la partie humectée ; on trouvera, en enlevant brusquement le doigt, une partie claire ayant exactement la forme que l'on aura dessinée avec le pinceau chargé d'eau. Si, du premier coup, on n'obtenait pas la note assez claire à son gré, on pourrait mouiller de nouveau, puis enlever l'excédent d'eau au moyen d'un papier buvard, et, ayant fait une boulette de *mie de pain rassis*, on froterait à l'endroit voulu jusqu'à ce qu'on obtienne le clair que l'on cherche. On peut, par ce procédé, arriver jusqu'au blanc du papier. Ce mode d'exécution peut s'appliquer à tous les genres ; il est très employé par les portraitistes pour obtenir les brillants du front, de l'arête du nez, de la lèvre inférieure, et par les paysagistes pour retrouver les lumières oubliées.

On remplace avantageusement le linge fin par la *peau de daim*, qui produit plus d'effet en enlevant davantage de couleur. Si on a eu soin de mettre un peu de gomme arabique dans l'eau, le tout s'enlèvera beaucoup plus facilement encore.

On peut aussi avoir recours à un moyen plus énergique pour obtenir immédiatement le blanc du papier ; on mouille, comme précédemment, l'endroit où l'on veut produire un clair, après en avoir absorbé l'humidité au moyen du papier buvard ; on frotte alors vigoureusement cette partie humide avec la *gomme élastique* ; l'épiderme du papier disparaît immédiatement.

* * *

Le *papier veriné* rentre encore dans la catégorie des petits moyens employés par l'aquarelliste pour donner de la variété à son travail ; mais il est prudent de s'en servir avec circonspection pour ne pas gâter l'ensemble de l'œuvre. Employé avec discernement dans les premiers plans, dans les ombres, dans les demi-teintes et les lumières, il fait revivre le grain du papier et donne du pittoresque aux vieux bâtiments, au plâtre des murs, en y ajoutant un aspect de vétusté ; il sert aussi à donner de la rugosité aux terrains, etc.

Nous nous sommes souvent servi de *bougie* sur le papier à gros grain, tel que le torchon et le demi-torchon, pour rendre l'aspect des vieilles maçonneries, des vieux murs et des terrains raboteux. Voici comment on peut procéder : Après avoir terminé les teintes claires et les demi-teintes des parties à travailler, lorsque celles-ci sont bien sèches, on les frotte vigoureusement avec un morceau de bougie à l'endroit où l'on veut poser les teintes vigoureuses représentant les trous,

les inégalités quelconques du plâtre ou du terrain ; la bougie, graissant les grains du papier, les préservera des teintes nouvelles ; mais elle ne pénètre pas entre eux, de sorte qu'en passant un pinceau chargé de couleur, celle-ci pénètre seulement entre les grains en respectant les grains eux-mêmes ; il en résulte un grain irrégulier qui représente assez l'aspect de ces vieilles murailles crevassées par le soleil et abîmées par les pluies. Nous donnons ce moyen comme pouvant être utile à l'occasion, il est évident qu'en faire abus serait tomber dans le *chic* et faire preuve de peu de goût et de peu de talent ; il ne faut pas faire d'un moyen un but.

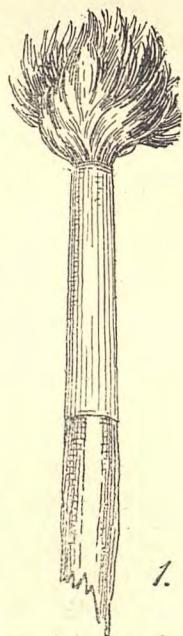
On arrive encore à un résultat presque semblable en *grenant*. Pour *grener*, on prépare son pinceau de la manière suivante : Après l'avoir chargé de couleur, on l'aplatit en l'appuyant sur la palette, tout en faisant décrire à la hampe un demi-tour entre les doigts ; de cette façon les poils s'ouvrent en éventail et forment broussaille ; c'est dans cet état qu'on l'emploie plus ou moins chargé de couleur, suivant le cas, en le poussant droit sur le papier. On imite ainsi facilement le grain de la pierre, les rugosités de certains trous, et même, dans le feuillage, la silhouette des feuilles sur le ciel. (Fig. 1.)

* * *

La *gomme arabique* sert peu en aquarelle ; cependant nous avons déjà eu l'occasion d'en parler plus haut, lorsqu'il était question de l'enlèvement à la peau de daim ; il est bon d'en avoir un petit flacon dans son bagage ; quelques gouttes mises dans l'eau qui sert à former les teintes, ravivent les couleurs et donnent de la force au modelé dans les ombres.

Autrefois, certains aquarellistes vernissaient leurs aquarelles au moyen de gomme arabique ; ils ne réussissaient par ce moyen qu'à leur donner le brillant de la toile cirée et à détruire le charme propre au procédé de l'aquarelle, qui est la fraîcheur résidant dans l'aspect franc et mat de ses tons.

Il arrive souvent que les papiers Whatmann, à gros grain surtout, refusent de prendre la teinte ou la prennent mal, comme s'ils étaient gras ; il est facile de remédier à cet inconvénient, très désagréable par la perte de temps qu'il occasionne et les déceptions que l'on éprouve au cours de son travail. Il suffit de diluer une petite quantité de fiel de bœuf dans l'eau servant à délayer les couleurs, ou de passer sur le papier en question le pinceau bien gorgé de cette eau avant de commencer à peindre. Ce fiel de bœuf spécial est



vendu par la maison Lefranc à Paris, en flacons et demi-flacons. La manière de s'en servir est bien simple : Après avoir gorgé d'eau un gros pinceau et l'avoir imbibé de fiel, on le lave dans le verre d'eau qui sert à former les tons ; dès lors le papier ne sera plus rétif à prendre les teintes ; celles-ci seront dociles et suivront tous les coups de pinceau. On pourrait, si on n'avait pas de fiel de bœuf sous la main, laver sa feuille de papier avec de l'eau dans laquelle on aurait fait dissoudre quelques pincées d'alun, ou se servir de cette eau pour composer les teintes.

On appelle *glacis* une teinte transparente et légère que l'on passe sur un ton pour le modifier, soit pour le réchauffer, soit pour le refroidir, soit pour lui donner plus de vigueur.

La gomme-gutte, le noir d'ivoire, le cobalt, la sépia, le vert émeraude et le brun madder, sont excellents pour les *glacis*.

Pour passer un *glacis*, il faut que la teinte que l'on *glace* soit parfaitement sèche. Ordinairement, on passe les *glacis* lorsque l'aquarelle est complètement terminée.

Ils sont très fréquemment employés par tous les aquarellistes.

Mentionnons encore, parmi les nombreux moyens dont peut disposer l'aquarelliste, le *miroir noir*, le *mi-*

roir blanc, la *chambre claire* et la *photographie*. Mais il ne faut faire usage de ces appareils qu'avec réserve et seulement à titre de renseignement.

En observant sur nature son sujet dans un miroir noir, les valeurs de tons y paraissent plus distinctes et plus facilement lisibles qu'en le regardant directement. La coloration réelle en est en effet atténuée par l'image réfléchie, surtout dans le miroir noir, où elle se rapproche plus de celle qu'on est à même de rendre sur le papier et laisse toute l'importance aux valeurs de tons, que par le fait elle semble accentuer davantage.

Le miroir noir montre les valeurs d'une façon plus lisible que le miroir blanc ; mais il a le défaut de donner à l'ensemble un aspect triste comme si la nature était voilée de deuil.

La photographie peut servir de document pour vérifier une *pochade* rapidement faite sur nature, et en rectifier le dessin ; elle peut permettre d'en tirer plus tard une aquarelle achevée, puisque la *pochade* donne la couleur et la photographie le dessin. Sous ce rapport, elle peut rendre de grands services. Néanmoins nous ne conseillons pas cette manière de faire, car une aquarelle éclosée à l'ombre de l'atelier n'aura jamais la naïveté et ne sera jamais empreinte du sentiment d'une œuvre sincèrement exécutée devant la nature.

(A suivre.)

Le Symbolisme héraldique.



Le symbolisme du blason est multiple et varié, suivant qu'il se réfère à l'*origine*, à l'*histoire*, aux *figures*, aux *couleurs* et à la *dévotion*.

1. Dès le principe, l'écu fut un bouclier. On en retrouve la trace dans la *croix pleine*, la *fasce*, le *pal*, la *bordure* et le *rais d'escarboucle*, qui rappellent l'armature de fer destinée à maintenir les planchettes dont la targe était faite. La *fasce* est alors une traverse horizontale et le *pal* une traverse verticale ; les deux réunis forment la *croix*. La *bordure* affermit les contours, et les têtes des clous y apparaissent encore sous l'aspect de besans. Le *rais* est une espèce de réseau qui rayonne dans tous les sens. On pourrait en fournir d'autres exemples, basés sur l'origine même des premières armoiries.

2. Il faut souvent recourir à l'histoire pour avoir l'explication des blasons particuliers qui éveillent

l'idée d'un fait éclatant. Godefroy V de Chateaubriand verse son sang à la bataille de la Massoure, en 1250. Dès lors, par concession de S. Louis, l'écu prend les fleurs de lis de France avec une teinte rouge qui rappelle le sang versé, ce qu'explique pour la postérité la fière devise : *Mon sang teint les bannières de France*.

3. Il est convenu d'attribuer à certaines figures une signification symbolique. Ainsi les *coquilles* et les *bourdons* expriment les pèlerinages outre-mer, surtout en Terre-Sainte ; les *merlettes*, oiseaux mutilés, rappellent les combats meurtriers des croisades, etc. Le *lion* est l'emblème de la force et de la vaillance ; la *licorne*, de la chasteté ; le *cœur*, de l'amour, etc. Le cimier et la devise rendent compte de l'intention première. Les Boarelli ont sur l'écu un chien barbet, issant, tenant de la patte droite une banderole où est écrit MANDATIS PARATVS. Les comtes Rebaudengo portent : *Palé d'azur et d'or ; au chef du second, chargé de trois étoiles à six rais du premier ; cimier : une étoile d'azur*. Devise : ROBVR AB ASTRIS. Les princes Colonna ont pour cimier une sirène au naturel, couronnée d'or, avec la devise : TVTA CON-

TEMNIT PROCELLAS, par allusion à la bataille de Lépante.

4. Très anciennement, les couleurs ont été qualifiées par les héraldistes, dont la pensée se résume dans un formulaire que je publierai plus loin.

Les Dominicains, en raison de leur tunique blanche et de leur manteau noir, ont adopté ces deux mêmes couleurs, soit dans leur blason primitif : *mi-parti d'argent et de sable, à la croix de l'un en l'autre* ; soit dans leur blason moderne : *D'argent, à la chape de sable*.

Les marquis Capponi, de Florence, portent : *Tranché de sable et d'argent*. Devise : *Post tenebras lux*. La lumière est symbolisée par l'argent et les ténèbres par le sable.

5. Les armoiries pieuses sont très en vogue à notre époque, où généralement les évêques n'ont pas de



Fig. 1.

blason familial. Mgr Pie avait adopté la Vierge de Chartres, fig. 1. L'évêque de Tarbes a un rocher battu



Fig. 2.

par les flots sous la protection de l'Étoile de la mer fig. 2, qu'un évêque belge, Mgr Dumont, désigne, en

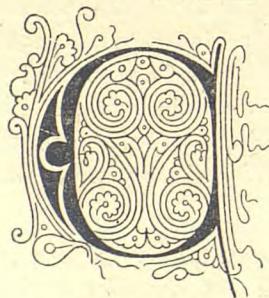


Fig. 3.

forme de devise, par le premier vers de l'hymne populaire de la Vierge (n° 3), fig. 3.

X. BARBIER DE MONTAULT.

A propos des Anciens Enlumineurs.



GHERS confrères en enluminure, ne vous êtes-vous jamais pris à rêver à nos confrères du temps passé, et à évoquer par la pensée l'intérieur d'un atelier de scribe, d'enlumineur et de miniaturiste du moyen âge? L'imagination peut seule assurément nous offrir ce tableau, car les centaines d'artistes patients qui ont peint des milliers de pages souvent charmantes, ont disparu de la terre sans laisser ni un souvenir, ni un nom, ni la moindre trace de leur existence.

Je me trompe cependant ; des chercheurs infatigables sont parvenus à découvrir sur la marge des vieux parchemins des traces longtemps inaperçues de la personnalité de quelques miniaturistes, traces souverainement intéressantes en ce qu'elles nous révèlent en partie l'organisation des ateliers consacrés à l'exécution de livres enluminés. Ils ont perçu comme un écho des instructions exprimées par les libraires du moyen âge aux miniaturistes. Ces fervents fouilleurs de bibliothèques, nous voulons parler de MM. Samuel

Berger et Paul Durrieu, ont recueilli en effet sur de nombreux manuscrits, des *notes pour l'enlumineur*, qui nous éclairent d'une manière inattendue sur cette intéressante partie de l'histoire de l'art.

En effet, à dater du XIII^e siècle, le chef d'atelier ne se bornait pas à donner aux miniaturistes chargés d'exécuter les images, des prescriptions verbales. Il notait leur besogne par écrit sur les feuilles mêmes du parchemin à illustrer. Les *notes pour l'enlumineur* étaient tracées d'une main légère à côté des places laissées vides par le calligraphe pour recevoir des peintures. Plus tard ces annotations étaient grattées, poncées, ou rognées par les relieurs.

Ce sont des vestiges, et des vestiges innombrables, de ces *notes* curieuses, que MM. Berger et Durrieu ont retrouvés. Il est arrivé souvent par bonheur, que le grattage n'ait pas été poussé assez loin pour rendre la note illisible, ou qu'à la reliure la marge n'ait pas été entamée assez pour la faire disparaître.

On sait le rôle considérable de la tradition dans la reproduction immuable des types iconographiques chrétiens. La besogne était dictée au peintre d'une façon générale par des règles traditionnelles. Certains

livres de grand usage n'exigeaient guère d'instructions spéciales, les peintres avaient pour ainsi dire la tradition dans les doigts.

L'enluminure de la Vulgate, par exemple, étant copiée par milliers d'exemplaires, n'exigeait aucune note particulière. Il en était autrement de la Bible française, article de luxe, dont on copiait rarement plusieurs exemplaires à la fois. On l'enlumina à domicile, on confiait parfois la besogne à un prisonnier, qui charmait ses trop grands loisirs à cette patiente besogne. En 1317, la Bible de Robert de la Marche servait de modèle à un clerc, Jean Papelin, demeurant à Paris dans la rue des Écrivains. Voici l'une des naïves notes marginales qu'on a pu y déchiffrer : « Un saint en une fosse o (lisez avec) deus lions et qui grate les testes à lions ».

Voici quelques légendes par lesquelles les sujets étaient dictés à l'enlumineur d'une Bible latine parisienne de la seconde moitié du XIII^e siècle :

Isaie qu'on scie.

Jeremias qui pleure.

Ezechiel sur l'euaie, qui vit en nue ardent les evangelestes à bestes.

Jonas que li peçons engonde.

Zacharie le père Saint Jehan si com il encense l'autel et qu'il voit venir une calice sur l'autier et li angles aunce la nativité Saint Jehan

etc... etc...

Voici d'autre part quelques notes écrites au crayon rouge en regard des miniatures d'une Bible de XV^e siècle (n^o 9001-9002 de la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles).

1 prophète assis qui pleure et 11 homes qui lui montrent une cité abattue.

1 ancien home qui parle à Job et lui monstre 1 lion mort.

Job assis sur 1 fumier et sa femme de costé lui et 1 ancien home qui leur monstre le ciel.

Job assis et tout nu et 1 ancien home qui parle a lui.

Une main toute seule qui escript en 1 mur et 1 prophète qui le monstre à 1 roy.

1 jeune roy qui est assis sur une chaire et 1 prophète qui le oing en roy et plusieurs gens qui le regardent.

Voici encore quelques notes du même genre tirées du manuscrit de 1355, de la même bibliothèque.

1 pasteur giu de moutons et tient une croce en sa main et Nostre-Seigneur se montre à lui sur une nue.

Come 1 viel home est apuié dedans 1 lit et Nostre-Seigneur s'apert à lui en une nue.

Ailleurs on lit, dans une bible du XV^e siècle :

Soit cy fait hystoire comment le roy fait mettre hors de la fournaise les trois enfans et l'ange qui estoit avecques eulx, tous sains et saulfs.

Dans une bible du XIV^e siècle on trouve des notes plus curieuses, que par distraction le calligraphe a repassées à l'encre.

Une yglise et un autel et tres personnes dessus qui tiennent une beste diverse et une fame a genoulz devant eulz (la beste est représentée come lion).

Un char en air et un home desus qui joint ses mains et un home desouz priant, ses mains contremont, et si a ou char 11 chevaulz en costé l'un l'autre sous le char par derrière un voile estendu.

Dans le manuscrit 1906 de la Bibliothèque de Cheltenham (1368) :

Un homme couchié dedens un lit dormant et y ait arbre autour, et une damoiselle (dame) en chemise qui se couche au lit.

Ici le libraire a remarqué après coup, que, d'après le récit biblique, Ruth ne s'est couchée qu'au pied du lit de Booz. — Il a effacé les deux derniers mots et les a remplacés après coup par ceux-ci : « *aux piés du lit.* »

Dans une traduction française de Guillaume de Tyr, (fin du XIII^e S.) les mots suivants ont servi à guider l'enlumineur dans l'exécution de lettres historiées :

Ici assaut de crestiens et une peireire qui giete à la tor. Desoz une dame et 11 de ses enfanz qui s'en cuidoit eschaper en une nef, et si come l'on les prent.

Ici, en ceste estoire, a 1 chastel de fust et crestiens dedans et devant els, vieilles qui mostrent leur dos. Et desoz l'assaut.

Ici, comment la comtesse de Tri (poli) chiet as piez le roi et le prie qu'il secore son seigneur. Après si come li cuens de Triple geue as tables et 1 chevalier vient qui fiert parmi la teste d'une espée.

Ici, comment li empereres d'Alemaigne et li roi Looy de France assieent la cité de Damas. Desoz, comment Noradins, princes de Sarradins, se baigne tos nuz en l'eue par signe de victoire.

Les notes pour l'enlumineur sont ordinairement placées dans les bas des pages, d'une écriture différente que les notes indiquant les rubriques à transcrire en rouge. On constate donc l'intervention successive dans la confection de l'ornementation du manuscrit, de trois individus: le copiste qui s'occupe également des rubriques, celui que l'on peut appeler le directeur de l'illustration, différent du copiste, qui rédige les notes pour l'enlumineur ; enfin ce dernier.

Dans certains cas le chef d'atelier indique à l'enlumineur jusqu'aux particularités des costumes, les armoiries à blasons sur les écus, l'habit de guerre des chevaliers. Exemple tiré du *Roman de la Dame à la Licorne*. (XIV^e s. 12562, bibl. not.)

Chi endroit faites une dame tenant 1 miroir seant et une licorne derrière li et 1 chevalier seant devant la dame escrivant sur son genouil. Asiete li chevaliers sur une mote de terre. Et y ait plusieurs arbres et plusieurs oiselés sur les arbres et une fontaine yssant de la mote de terre.

Faites 1 chevalier les iex bendés sur 1 lyon et par derrière 11 homes qui batent ce chevalier de verges, et par devant 1 chevalier à blanques armes, son escut tout noir semé de poins blancs, qui reskout ce chevalier qui siet sur le lyon et enmaine le chevalier et le lyon.

Voici un programme de miniature plus développé et fort intéressant (1373, ms. 14939 de la bibl. nat.).

Cy doit estre paint Prudence, Attempérance, Force et Justice. Prudence doit estre une dame qui siet en une chaiere et tient un livre ouvert et list à ses disciples qui sient à ses pies. Et Attempérance doit estre painte de costé en la part senestre, et doivent estre II dames seans à une table mise de viandes; l'une parle à l'autre par contenance de mains; et dessoubz la table a un povre a genoul qui prent un hanap a pié et boit. Force doit estre painte dessous, une damoisele, à destre, en estant vestue d'un mantel; et a entre les II mains un lyon et un compas (disque) raont en forme d'un platel. Justice doit estre après, à senestre, en seant; et tient en une main une espée, et en l'autre unes balances en semblance de peser.

Ci doit avoir iiij images. Li premier doit estre par devers destre, une dame en estant qui a nom Humilité; et doit tenir 1 aignel et un compas raont. Après, devant soi, doit avoir une tour à carniaux; et en celle tour doit avoir une ymage qui chiet des carniaux aval, qui a non Orguel. Et, dessoubz Humilité, doit avoir une ymage qui est en un mantel, à genous devant l'autel humblement en orison. Et, dessous la tour, doit avoir un autel et un homme à genous et ne regarde mie l'autel, ainçois regarde l'ymage derrière soi, et la monstre au doit en semblance de moquerie. Ce sont les noms: Humilité, Orgueil, le Pécheur, Hypocrite.

Cy doivent estre les ymages de Sobriété et de Gloutrenie. Et le riche au disner, et le ladre à la porte, et le riche qui demande la goutte d'yaue. Et dessus doit avoir une dame en estant sus un lyon, qui tient un oisel et a non Sobriété. Et devant la dame doit avoir un homme en seant à une table, qui a non Gloutrenie, et jete par la gueule. Et dessoubz la dame, doit avoir un homme en seant qui taille son pain par mesure. Et dessous gloutrenie,

doit avoir un home et une fame séant à table. Et fet la fame semblant de doner aumosne au ladre. Et l'ome deffant à son escuier qu'il ne le wist point, et le fet chassier hors; et li chien le chascient et lui lechent les pies.

Ajoutons quelques détails que des notes analogues nous révèlent concernant le salaire des enlumineurs.

L'enlumineur était payé à la tâche. Les miniatures et les grandes lettrines lui était comptées à la pièce, suivant un tarif convenu, les lettres moins importantes et les ornements de toute nature — les « versets », les « interlignaires », les « paragraphes » — à la douzaine ou à la centaine. On trouve parfois le décompte du salaire annoté au bout de volume.

Une ystore, X s. — V^e xliii lettre, le cent, VI s. valent XXXII s. VI d. — et entrelinaires : XVIII d. — Some : xliiiij s.

Parfois le décompte est complété par l'acquit du miniaturiste.

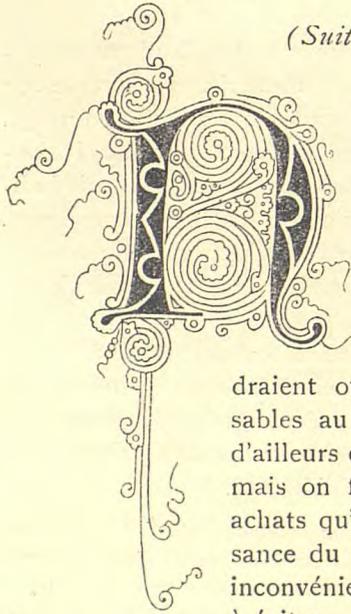
Ego frater Sanlius Gonterii habui pro illuminatura hujus libri a Johanne Reginaldi xvij florinos vij solidos.

« Ici ce n'est pas seulement le chef d'atelier qui donne ses instructions. C'est un dialogue, en quelque sorte, dont l'écho nous arrive, entre ce chef d'atelier et l'enlumineur qu'il emploie (1). »

L. C.

Notions élémentaires du Coloris.

(Suite.)



NOUS n'avons pas cru utile d'augmenter le nombre des couleurs et nous n'avons indiqué que celles qui sont strictement nécessaires. Chacun peut y ajouter celles qui lui conviendraient ou qui seraient indispensables au travail projeté. On n'a d'ailleurs que l'embarras du choix : mais on fera bien de n'opérer ses achats qu'après avoir pris connaissance du § XX ci-après, relatif aux inconvénients et aux désagréments à éviter.

Le moindre des fabricants peut offrir une variété de 100 à 120 couleurs. Toutes ne sont évidemment pas utiles. Nous nous sommes restreint, mais nous n'avons fait choix que des couleurs dont la fixité nous a été démontrée à l'usage comme étant la plus assurée.

XIX.

Il est des couleurs qui couvrent et d'autres qui ne

couvrent pas ; autrement dit : des couleurs opaques, d'autres transparentes.

L'opacité des premières et la diaphanéité des secondes rendent au peintre de précieux services. Les unes donnent plus de corps au sujet, les autres peuvent être employées pour revenir, après siccité, sur des tons déjà posés afin de leur donner un reflet ou un aspect différent auquel se prête volontiers, comme *dessous*, la première teinte couchée.

Qui n'a remarqué dans nos jardins des roses rouges qui offrent au regard un reflet bleu très accusé ! Le mélange de ces deux couleurs donnerait un violet absolument différent de la nuance cherchée. Pour l'obtenir il faut peindre d'abord la rose en rouge-carmin, sans tenir compte de son reflet ; puis, lorsque le travail est absolument sec, revenir enlever quelque peu du carmin et étendre sur les parties ainsi éclairées du bleu de cobalt, — couleur transparente — très délayé. Celui-ci donne alors à la fleur le reflet voulu. Le bleu d'Outremer, — couleur opaque — gâterait complètement le travail.

Le feuillage, vu par transparence, présente une nuance d'un vert-jaune très léger. La laque verte — couleur transparente — convient dans ce cas. Le vert

1. MM. Berger et Durrieu, *Antiquaires de France. Mémoires*, 1893, p. 30.

Véronèse, excellent pour les feuillages glauques et épais, ou le vert minéral — opaques tous les deux — feraient un fort disgracieux effet, contraire à la nature.

Les composés obtenus par le moyen de deux transparentes jouissent de la même propriété. De même le produit de deux opaques. Le violet, par le cobalt et le carmin ; le vert, par le bleu de Prusse et la gomme gutte, sont transparents comme les couleurs qui les ont formés, et ainsi de suite.

Il convient de se pénétrer de ces remarques pour utiliser toutes les ressources qu'elles offrent à l'aquarelliste. A cet effet, nous croyons que l'on pourra consulter avec profit le tableau que nous donnons ici des couleurs qui couvrent et de celles qui ne couvrent pas :

<i>Transparentes :</i>	<i>Opagues :</i>
Carmin	Vermillon
Jaune indien	Rouge de Saturne
Gomme gutte	Cadmium orangé
Laque verte	Cadmium clair
Émeraude	Jaune de Naples
Vert olive	Vert Véronèse
Vert végétal	Outremer
Bleu de Prusse	Teinte neutre
Cobalt	Sepia
Violet clair extra	Terres de Sienne
Violet Magenta.	Noir d'ivoire
	Blanc d'argent.

Remarques sur les désagréments à éviter.

XX.

Si jadis, les grands artistes, dont nous admirons les œuvres, trésors appréciés de nos magnifiques collections nationales, broyaient eux-mêmes leurs couleurs, ce qui permet aux Primitifs datant de 500 ans et plus, de se présenter à nous avec un éclat assez pur pour paraître avoir été récemment exécutés ; il est devenu inutile aux peintres modernes de se donner un tel souci. Le commerce, de nos jours, leur offre un choix de couleurs de bonne qualité répondant aux besoins si divers des colorations actuelles. Ils peuvent donc, en s'adressant dans de bonnes maisons, choisir en toute sécurité celles qui leur conviennent le mieux.

Cependant tous les fabricants n'emploient pas les mêmes procédés de travail pour obtenir les nuances identiques. Il est bien utile, pour s'éviter tout déboire, de ne s'adresser que chez ceux d'entre eux qui ont fait leurs preuves. Mais, lorsque l'on a fixé son choix il est indispensable de s'y arrêter. A aucun prix il ne faut mélanger sur la palette les produits de l'un avec ceux de l'autre. Ayant agi de la sorte par inexpérience, au début de notre carrière artistique, il nous est arrivé à nous-même de ne pas obtenir un intime mélange de ces pâtes au grand détriment de notre travail. On le

voit, le choix d'une marque ne peut pas être indifférent. Aussi, tout en reconnaissant la valeur des produits présentés au public par l'ensemble des fabricants français et étrangers, croyons-nous pouvoir conseiller aux débutants l'emploi des couleurs marquées LF. Paris, que l'on trouve partout. Nous avons eu bien d'autres désagréments encore ; nous allons en parler.

Telle couleur plus grasse que telle autre, au lieu de se fondre parfaitement pour produire le ton cherché, excluait ses compagnes, les repoussait, se cantonnait dans un cercle isolé. Ou bien, le lendemain, complètement séchée, elle présentait un ton différent de celui de la veille. Leur composition hétérogène ou le procédé de leur fabrication en était l'unique cause.

C'est là un point très important sur lequel nous appelons l'attention des commençants. Quand une couleur se comporte ainsi, il faut la répudier sans autre examen et mettre le nom du fabricant déloyal à l'index. Il est bien juste qu'il paye de la sorte les effets de sa félonie !

Un autre désagrément non moins sérieux contre lequel nous devons nous tenir en garde, c'est celui-ci : Lorsqu'il s'agit de faire achat de couleurs, il ne faut pas se laisser séduire par la beauté et le brillant de celles qui figurent étalées sur les mirifiques catalogues des fabricants. Ceux-ci mettent un art véritable à présenter leurs produits, et vraiment il faut être fortement trempé pour ne pas se laisser éblouir par ces nuances chatoyantes qui sont la parure des prospectus, en un mot, pour ne pas succomber à la tentation.

En dehors de celles dont les noms sont cités au § XVIII (composition de la palette) et qui, les seules nécessaires, peuvent produire toutes les nuances désirables offertes par la nature, il en existe d'autres qui unissent à un éclat incomparable, mais trompeur, les titres les plus affriolants. Tels les : Géranium — Solférino — bleu lumière — Carmine — bleu paon — bleu de Sèvres — rouge turc — pourpre impériale — rose Carthame — rose tyrien — tous les superbes violets, plus beaux que nature, tous les écarlates, etc., etc.

Ces couleurs, utilisables peut-être pour les travaux à effet qui ne doivent durer qu'un jour et disparaître le lendemain, ne sont pas assez fixes ni assez solides pour des travaux sérieux et durables. Elles ne peuvent être employées avec assurance même dans les mélanges, où elles corrompent les autres. Leur brillante couleur est une illusion qui, comme toutes ses congénères, prépare de cuisantes déceptions. Proscrivez-les sans pitié.

On a remarqué que nous avons fait suivre la liste des couleurs que nous avons donnée plus haut, des lettres PS. — AS. — TS. — Ces lettres signifient. = Peu solide — Assez solide — Très solide. — Nous n'avons pu mieux choisir, aucun fabricant n'émettant la prétention justifiée de fournir toutes ses couleurs *très solides*.

Instruit ainsi sur la valeur de durée de chacune d'elles, on pourra, en connaissance de cause, les employer suivant les circonstances et l'intérêt que l'on attache à son travail.

De même que pour la diaphanéité, le mélange de couleurs très solides donne un produit qui participe de sa solidité, au contraire, une nuance dans laquelle entreront des couleurs *peu solides* ou *assez solides*, verra baisser ou se transformer, avec le temps, son ton dans la proportion où elles auront été employées. L'effet d'un travail peut être ainsi passablement modifié. Certaines nuances se seront volatilisées alors que d'autres auront résisté à l'attaque du temps.

Il est assurément fort regrettable de ne pouvoir faire profiter son travail des éblouissants effets que ces nuances industrielles sont en état de procurer. Mais aussi, il est non moins pénible de constater dans un délai fort court, — avant même parfois qu'une œuvre soit achevée — que le tableau sur lequel l'on a mis tout son talent, qu'on a caressé avec amour, y dépensant des heures nombreuses, sur lequel on a fondé des espérances, change de ton et en arrive à n'être plus guère qu'une image dont les beaux effets de jadis se sont peu à peu envolés. Des gris, des bruns, des teintes fausses, que vous auriez difficile à composer sur votre palette, les remplacent. Au milieu d'elles les autres couleurs, moins étincelantes, mais du moins plus durables, émergent sans raison. Certaines, semblables à la tache d'huile, ont fait cercle, répandant sur les

couleurs environnantes une auréole ambrée du plus disgracieux effet et qu'aucun effort, aucune retouche de l'artiste ne parviendra désormais à faire disparaître.

XXI.

Pour qu'un travail à l'aquarelle se présente agréablement, il est nécessaire que le dessin en soit consciencieux et très pur. Il faut encore que les traits du crayon dont on l'a mis en place ne paraissent aucunement.

Il convient de se tenir autant éloigné du travail *lâché* que de celui *lêché*. Le premier ne produisant qu'une ébauche informe, fatigante pour le spectateur; le second qu'une mièvrerie qui décele chez son auteur l'effort impuissant à produire l'effet.

Lorsque la teinte désirée est trouvée sur la palette et essayée sur le garde-main, il faut l'étendre avec hardiesse. Toute hésitation, toute crainte met en péril le travail lui-même. Les *études* surtout ont besoin d'être faites ainsi. C'est sur elles que l'artiste se forme et acquiert ses moyens. Si l'une d'elles est ratée, peu importe! Il ne faut pas le regretter. Reprenez avec décision une autre feuille. Ne perdez pas courage. Recommencez. La Muse vous sourit. Vous voyez vos défauts, donc tout va bien. Ce que vous avez fait, — tout manqué que cela soit — n'est ni du travail, ni du temps perdus. Bien au contraire. Persévérez.

(A suivre.)

ED. MARCHAND.

Nos Planches.

Pl. XVII. — Nous continuons notre série de Menus artistiques, genre moyen âge, par une nouvelle et gracieuse composition d'un de nos plus habiles collaborateurs.

Au lieu de décrire l'application des couleurs, nous donnons comme précédemment le modèle tout colorié que nos abonnés pourront copier ou dont ils pourront s'inspirer. Nous leur fournirons comme toujours, sur

demande, des exempl. au trait sur carte bel ivoire, sur vélin, voire même sur satin.

Pl. XVIII. — Cette planche représente une des premières scènes de la vie de Jeanne d'Arc. De composition inédite, nos abonnés pourront s'essayer à la colorier. Nous publierons volontiers un peu plus tard la meilleure étude en couleurs qui nous parviendrait de nos abonnés.

Une nuit à Bethléem.

M. G. A. Chassevent-Bacque, un véritable artiste chrétien, dont la modestie égale le talent, vient de terminer pour l'église Saint-Lambert, de Vaugirard, une grande toile d'une calme et pénétrante poésie religieuse. Le peintre a donné ce titre à son œuvre : *Une nuit à Bethléem*. La Vierge Immaculée, le Père Adoptif et l'Enfant-Dieu dorment dans le silencieux mystère de la Grotte. Des anges aux suaves profils, aux blanches robes, aux longues ailes sont descendus

d'En-Haut et se pressent, muets, autour de la crèche : la pure flamme de leurs yeux, le doux sourire de leurs lèvres, le tendre geste de leurs mains disent seuls, très éloquentement, leur adorable admiration, tandis que, dans la sérénité bleue du ciel où brille l'Étoile, un chœur séraphique, tout blanc, entonne le *Gloria in excelsis Deo* ! Cette belle peinture est une fervente prière !

LOUIS DE LUTÈCE.

Le Gérant G. STOFFEL.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

—*—*—
Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL

"La Curiosité Universelle"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

—○ PARIS ○—

*Gravures du XVIII^e Siècle, en noir et en couleur
des Écoles Française & Anglaise*

PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Ancienne maison Pignel-Dupont

P. SAHUT, Succ^r, 17, Rue Lepic, Paris.

Maison recommandée aux Communautés.

Grand choix d'articles pour Artistes

Matériel pour l'Atelier et la Campagne
Spécialité de *Toiles à peindre*, de qualité supérieure,
à 4 fr. 50 le mètre carré.

Expédition en France et à l'étranger.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

**Missel de Première Communion,
de Confirmation et de Mariage,
par M^{de} C. MERMET.**

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de Hollande; 50 fr. sur papier Japon.

M^{de} MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Église; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 6,50 sur papier fort; 20 fr. sur Japon de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, rue de Belzunce, 13, PARIS



Nous engageons notre clientèle de luxe, nos Établissements religieux, à se fournir en toute confiance pour la fourniture de

THÉS

A LA COMPAGNIE ANGLAISE
23, Place Vendôme, PARIS.

Prix courant, franco sur demande.

FABRIQUE DE PINCEAUX

POUR LES BEAUX-ARTS.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux établissements religieux de se fournir en confiance à la Maison H. FEUILLET.

30, Rue Erard, PARIS

*Spécialité pour coloris, lavis, aquarelle, gouache et dorure.
Brosses en martre et putois, petit-gris et ours.*



E. MARY & FILS

26, RUE CHAPTAL — PARIS

—*—
Manufacture de couleurs extra-fines

Fournitures complètes pour l'Enluminure
couleurs spéciales, pinceaux, papier, velin, parchemin, godets or, pâte foucher, brunissoirs, reliure, encadrement, livres d'heures à enluminer.

Fabrique de **COULEURS TEINTURES**
pour la peinture en imitation de tapisserie.

Envoi franco sur demande des tarifs.

Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

COLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Église, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

Première Série : 1889.

1^{re} livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.

2^o livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificateurs, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

3^e livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.

4^e livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crédence, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

Deuxième Série : 1890.

1^{re} livraison : Chasuble, manipule et étole à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.

3^e livraison : Chasuble, étole et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalquer au fer chaud.

4^e livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Troisième Série : 1891.

1^{re} livraison : Étoles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2^o livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3^e livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4^e livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Quatrième Série : 1892.

1^{re} livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2^o livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3^e livraison : Lambrequin pour chasses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4^e livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX : 1 ^{re} Série (année 1889)		frs. 6.00
2 ^o » » 1890		frs. 8.00
3 ^e » » 1891		frs. 8.00
4 ^e » » 1892		frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalquer :

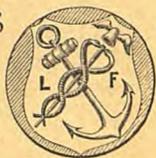
0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.

15/246

LEFRANC & C^{IE} PARIS

Exposition Universelle 1889
DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES
en tubes moites
pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES
pour la Peinture à l'huile
Couleurs et Vernis de
J. G. VIBERT
Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPECIALE POUR ENLUMINURE
MATERIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

ALMANACH CATHOLIQUE POUR 1895.

Un volume grand in-4^o illustré.
Edition ordinaire Prix : fr. 1-00
Edition de luxe ornée de 3 gran-
des chromolithographies . . . » » 3-00
Edition de grand luxe ornée de
5 grandes chromolithographies » » 5-00

PEINTURE HÉRALDIQUE

Armoiries transposables pour voitures de luxe
et aquarelles.

PAUL POLLET, Héraldiste en tous genres
recommandé particulièrement à nos lecteurs,
30, Rue de la Tremoille, PARIS.
La plus Hte récompense à l'Exposition universelle de 1889.

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4^o, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.
Frontispice.
10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.
Frontispice.
4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.